

## SAINT-DENIS

### L'INCORONAZIONE DI POPPEA

Monteverdi

*Françoise Masset (Fortuna, Ottavia)*  
*Dorothée Lorthiois (Virtù, Drusilla)*  
*Hadhoum Tunc (Amore, Damigella)*  
*Paulin Bündgen (Ottone)*  
*Valérie Gabail (Poppea)*  
*Maryseult Wieczorek (Nerone)*  
*Jean-François Lombard (Arnalta, Nutrice)*  
*Vincent Pavesi (Seneca)*  
*Charlotte Plasse (Valletto)*  
*Mathieu Chapuis (Liberto)*  
*Romain Champion (Lucano)*  
*Virgile Anceby (Littore)*  
*Jérôme Correas (dm)*  
*Christophe Rauck (ms)*  
*Aurélie Thomas (d)*  
*Marion Legrand, Coralie Sanvoisin (c)*  
*Olivier Oudiou (l)*  
*Claire Richard (ch)*

Théâtre Gérard Philipe, 8 janvier

**LES CHANTEURS  
ÉPOUSENT CETTE  
ÉTHIQUE DE  
PRODUCTION, AVEC  
UN EXIGEANT ALLIAGE  
DE THÉÂTRALITÉ ET DE  
VOCALITÉ.**

**A**u moment où elle change de «patron» (Catherine Kollen succède au fondateur, Christian Gangneron), la compagnie lyrique ARCAL, après un quart de siècle, reste fidèle à ses missions : porter l'opéra dans des lieux inhabituels. En ce cas, c'est le TGP (Théâtre Gérard Philipe), à Saint-Denis, ville ouvrière, où, en dix représentations, un bon millier d'adolescents aura assisté à une exemplaire *Poppea*.

Pour ses débuts à l'opéra, Christophe Rauck a révélé une ample musicalité : à maints moments, la seule partition a guidé ses choix dramaturgiques. Sans assigner d'époque à l'action, il en a suggéré plusieurs : le théâtre baroque (rideaux, drapés, masques et toiles peintes), Cinecittà vers 1950 (Fellini) et notre temps. Ajoutons-y une fine direction d'acteurs, et tous les ingrédients sont là pour cerner, au plus près, le livret de Busenello, ici perçu comme un constat de la nature humaine. Par cette attention structurante portée au texte, Christophe Rauck rappelle l'art d'Antoine Vitez (ce n'est pas un mince compliment !). Aucun geste specta-

culaire qui recouvrirait l'œuvre et en dissimulerait la désespérante portée politique ; c'est même le contraire de la récente production de Robert Carsen à Glyndebourne, ainsi que le montre un commun usage d'une baignoire à l'acte II.

Les chanteurs épousent cette éthique de production, avec un exigeant alliage de théâtralité et de vocalité. Distribuer les trois rôles principaux offre une alternative : des tessitures et des timbres interchangeables, que seule la mise en scène distinguera ; ou un dégradé de tessitures. Tel est le cas ici, avec Ottavia au centre. De l'épouse bientôt répudiée, Françoise Masset a composé un personnage exempt de l'habituelle résignation, tant la souveraine, également lionne, manœuvre et descend dans l'arène pour sauver son rang ; voix longue et toujours bien sonnante, elle sait aller du susurrement à la véhémence.

En Nerone, Maryseult Wieczorek est tout aussi saisissante : son ample carrure physique, alliée à un timbre sombre et à un dense talent déclamatoire, fait de l'empereur davantage un adulte retors qu'un odieux adolescent. Enfin, à Poppea, la bien chantante Valérie Gabail apporte une subtile intrication de sentiments amoureux et de stratégies. Au-delà de ses mérites individuels, ce trio tire sa cohérence du fait que Christophe Rauck en a banni toute vulgarité et a assigné à chacun, non un destin joué dès le début, mais une libre trajectoire à vivre.

Parmi les autres rôles, on saluera les excellents Vincent Pavesi (dense Seneca), Paulin Bündgen (un Ottone plus ample qu'à l'ordinaire) et Dorothée Lorthiois (fraîche et limpide Drusilla). Dirigé par Jérôme Correas, l'ensemble Les Paladins offre de fruités moments de *continuo*.

Frank Langlois

ANNE NORDMANN



Valérie Gabail et Maryseult Wieczorek dans  
*L'incoronazione di Poppea*.